Kristin Scott Thomas : aristo mais pas trop

Autor(en): **Garson, Charlotte**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2003)**

Heft 14

PDF erstellt am: **20.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-931067

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Victime de son visage aux lignes épurées et de son accent *so british*, Kristin Scott Thomas est souvent cantonnée à des rôles d'aristocrate hautaine. Dans « Petites coupures », Pascal Bonitzer offre à cette Française d'adoption l'occasion de montrer que le feu couve sous la glace.

Par Charlotte Garson

Kristin Scott Thomas

Aristo mais pas trop

Que sait-on de Kristin Scott Thomas? Qu'elle est anglaise, belle, sophistiquée… et c'est à peu près tout. Longtemps, les metteurs en scène d'Europe et d'Amérique n'ont pas eu la curiosité de gratter cette façade, trop ravis d'ajouter à des productions parfois médiocres une touche de classe, un soupçon d'accent étranger. Et, après tout, c'est bien le rôle de « la petite Anglaise » qui a permis à Kristin Scott Thomas de faire ses débuts à Paris: née en 1960 dans les Cornouailles, elle quitte son village pour la London School of Speech and Drama, où les professeurs sont si décourageants qu'elle s'enfuit en France. Au Centre de la rue Blanche à Paris, elle reprend confiance; elle fait connaissance avec les textes de Shakespeare et de Duras et, incidemment, avec celui qui deviendra son mari et le père de ses trois enfants, un obstétricien parisien.

De Mocky à Pintilie, un parcours éclectique

Ses premiers films surprennent ceux qui se fient à ses airs de Garbo: après des débuts sérieux sur scène – Duras et Schnitzler – elle apparaît avec des lumières clignotant aux mamelons dans «Agent trouble» de Jean-Pierre Mocky, et décroche son premier rôle principal dans «Under the Cherry Moon» du chanteur Prince! Celui-ci, dont la carrière de réalisateur n'a pas bouleversé le cinéma, a tout de même repéré chez elle les qualités que prise-ront longtemps les autres cinéastes: dans son film, elle incarne une riche héritière qui envoûte un petit voyou initialement déterminé à la séduire pour la voler. C'est le début d'une série de personnages souvent austères, voire explicitement frustrés sexuellement: après avoir paressé sur le meuble éponyme de « La méridienne » du Suisse Jean-François Amiguet (1988) et incarné Lady Brenda Last dans « A Handful of Dust » la même année – adaptation d'Evelyn Waugh aussi poussiéreuse que son titre – elle tourne en femme trompée dans « Lunes de fiel » (1992) de Roman Polanski.

Fiona, grande fumeuse et amoureuse éperdue du futur marié Hugh Grant, la fait découvrir internationalement deux ans plus tard dans « Quatre mariages et un enterrement » (« Four Weddings and a Funeral »). Mais son succès constitue un cadeau empoisonné: plus question pour elle de se départir de ce genre de rôles. Pressentant cet enfermement, elle opère un virage à 180 degrés et rejoint le grand réalisateur roumain Lucian Pintilie pour « Un été inoubliable » (1994); dans la peau de la femme d'un capitaine qui

Kristin Scott Thomas dans «Petites coupures» de Pascal Bonitzer

fait assassiner des villageois bulgares à la frontière roumaine – un personnage d'une cruauté qui la marquera longtemps – elle y parle français, anglais, allemand et surtout… roumain!

Qui lui offrira un contre-emploi?

La liberté de ses choix désormais affirmée, elle s'enquiert de prouver que ses yeux bleus embrumés et ses pommettes hautes ne l'empêchent pas de jouer autre chose que les reines de glace. C'est elle-même qui demande une audition au réalisateur du «Patient anglais» («The English Patient»). A 37 ans, elle y vise le rôle de la femme adultère, Katharine Clifton, éprise du comte Laszlo de Almasy lors d'une mission archéologique en Egypte dans l'entre-deux-guerres. Voici donc la brune Kristin en blonde incendiaire jouant de la sensualité du sable chaud… Cela n'a pas été sans mal, puisque pour une scène d'accident d'avion, l'actrice – traumatisée dans son enfance par la mort de son père, puis de son beau-père dans des circonstances similaires – doit sauter en parachute et se prêter à un moulage corporel pour le mannequin précipité de l'avion. Coïncidence étrange, son personnage de «L'ombre d'un soupçon» («Random Hearts», 1999) de Sydney Pollack perd son mari de la même façon.

Si elle excelle dans d'autres films – tous tirés de romans comme «L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux» («The Horse Whisperer», 1998) de et avec Robert Redford ou «Il suffit d'une nuit» («Up at the Villa», 2000) d'après Somerset Maugham – le charme de ses partenaires masculins, de Sean Penn à Harrison Ford, ne compense pas sa frustration croissante: où diable sont les bons rôles féminins? Admiratrice de Gena Rowlands et d'Anjelica Huston, Kristin Scott Thomas déplore que les personnages de femmes «n'[aient] d'autre but que de justifier l'action du héros»[1]. Elle s'arrache à son destin de «faire-valoir»[1] en retournant sur les planches pour jouer un rôle en français, et non des moindres, puisqu'il s'agit de Bérénice. On la savait presque bilingue (elle double elle-même ses films), mais de là à s'attaquer à des alexandrins classiques!…

Mère, star et femme d'affaires

La reprise en main de sa carrière passe également par la création de sa propre maison de développement de films, KST productions, qui achète les droits de romans où elle débusque des personnages intéressants et les fait adapter (*Volupté singulière / Original Bliss*[2] serait en cours). Elle profite de son rayonnement international, posant pour Armani aux côtés d'Olivier Martinez, acteur français parti lui aussi à la conquête d'Hollywood. Et puisqu'elle ne jouera jamais des rôles à la Ken Loach, elle radicalise le type de l'aristo-chic et jubile en méchante Lady Sylvia McCordle, maîtresse de maison portée sur les tout jeunes hommes, dans «Gosford Park» de Robert Altman (2001).

LE CHARME DE SES PARTENAIRES MASCULINS, DE SEAN PENN À HARRISON FORD, NE COMPENSE PAS SA FRUSTRATION CROISSANTE: OÙ DIABLE SONT LES BONS RÔLES FÉMININS?

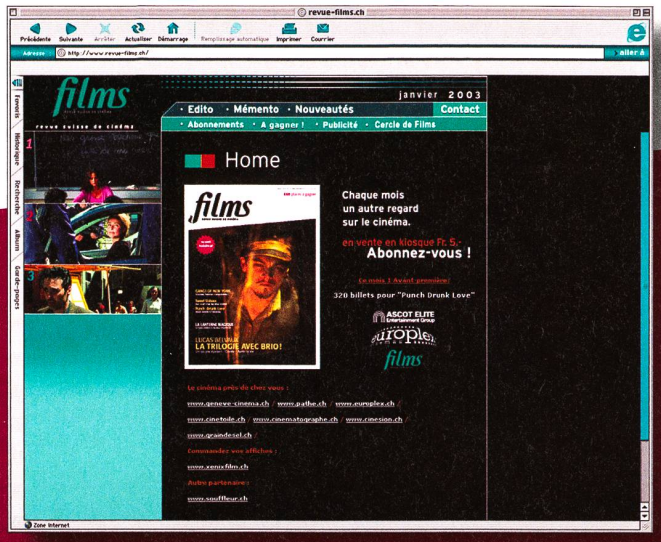
Le cinéaste français Pascal Bonitzer, avec «Petites coupures», creuse encore cet archétype pour le faire éclater: l'inconnue que rencontre Bruno (Daniel Auteuil), future riche veuve, a le psychisme abîmé par des névroses familiales. Elle livre une interprétation nuancée – le nez et les mains rougis par le froid, il faut le faire! – et surtout délicieusement comique de cette Béatrice que la référence à la *Vita nova* de Dante risquait de figer dans une idéalité encombrante. Illuminant «Petites coupures», KST a trouvé sa place, ni à l'opposé de son rôle-type, ni dans une répétition stérile: une femme parfaite qui se laisserait parfois réchauffer les mains… *f*

1. Entretien avec Dominique Simonet, *L'Express*, n° 2628, novembre 2001.
2. Roman de A.L. Kennedy dont la traduction française est parue en 2001 aux Editions de l'Olivier, Paris.

Voir critique de «Petites coupures» en page 21

films

REVUE SUISSE DE CINÉMA



www.revue-films.ch

Chaque mois

Un avant-goût du nouveau *films*

Les sorties du mois

Les bonnes et mauvaises notes des rédacteurs

Et encore...

Des billets de cinéma offerts

Formulaires d'abonnement en ligne

Et aussi...

Tarif publicitaire de *films*